

[Text]

Mr. Humphrys: In volume or in rate?

Mr. Nystrom: In rate—for the guy who is going out to buy a policy. I know that is a rough question to ask you.

Mr. Humphrys: I think there is really a tendency for premiums to go down because of the high interest rates. The higher interest rates are being reflected in the premiums. Operating expenses, of course, are going up and the uncertainty of the future is serious there because, when you issue a life insurance contract, you have to be prepared to administer it for a long time in the future and dear knows what the expenses are going to be 10, 15, 50 years in the future.

So that there are the two things to balance. However, the interest rates are very significant in the determination of premiums.

Mr. Nystrom: Do I have any more time?

The Chairman: Two minutes.

Mr. Nystrom: You mentioned that the assets of the insurance companies were sitting at \$20 billion this year, I believe. What were they last year? How much of an increase, was there?

Mr. Humphrys: They went up about \$1.5 billion. The assets in Canada of Canadian companies were \$18 billion at the end of 1972; they were \$15 billion at the end of 1969. So that was a \$3 billion increase over the three years. At the end of 1973, they were running around \$20 billion; so that would be about a \$1.5 billion increase.

Mr. Nystrom: If I may just ask one more question, as a Saskatchewanite. Has the department done any studies as to where the insurance companies invest their money? Is it distributed fairly equitably across the country or does southern Ontario or some other region get a hog-share of it?

Mr. Humphrys: No, I would say that it is very equitably distributed across the country, Mr. Nystrom. The life insurance industry does publish figures of this type to compare investment in the various regions with the premium volume and it is well distributed.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom.

Before I recognize Mr. Blenkarn, Mr. Lambert made a motion that the opening statement of Mr. Humphrys be included in or printed with today's hearing. Is that agreeable?

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I indicated a little more precisely that I would like to have it put in at the beginning of the proceedings as part of the testimony and not as an appendix—just as if it had been read.

The Chairman: As if it had been read?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. So that it makes the subsequent testimony a little more, shall we say, coherent.

[Interpretation]

M. Humphrys: Relativement à la quantité ou au taux?

M. Nystrom: Au taux—pour celui qui veut acheter une police. Je sais qu'il s'agit d'une question difficile.

M. Humphrys: Je crois que les primes ont réellement tendance à accuser une baisse étant donné les taux d'intérêt élevés. L'augmentation des taux d'intérêt se reflète sur les primes. Bien sûr les dépenses de fonctionnement augmentent et l'incertitude est un problème grave; quand vous vendez une assurance-vie, vous devez être prêt à l'administrer pendant longtemps et Dieu sait ce que les dépenses seront dans 10, 15 ou 50 ans.

Ce sont les deux choses dont il faut tenir compte. Cependant, les taux d'intérêt sont très importants quand vient le temps de déterminer le coût des primes.

M. Nystrom: Avez-vous encore du temps?

Le président: Deux minutes.

M. Nystrom: Vous avez mentionné que l'actif des compagnies d'assurance est de 20 milliards cette année. Quel était-il l'an dernier? Quelle a été l'augmentation?

M. Humphrys: Il a augmenté d'environ 1.5 milliards de dollars. L'actif des compagnies canadiennes au Canada était de 18 milliards à la fin de 1972, de 15 milliards à la fin de 1969. Il y a donc eu une augmentation de 3 milliards en trois ans. A la fin de 1973, il était d'environ 20 milliards; il y aurait donc eu une augmentation d'environ 1.5 milliard.

M. Nystrom: Permettez-moi de poser une autre question, en tant que résident de la Saskatchewan. Le département a-t-il fait des études pour savoir où les compagnies d'assurance investissent leur argent? Est-ce qu'elles le distribuent assez équitablement à travers le pays ou le Sud de l'Ontario ou une autre région, sont-ils plus choyés?

M. Humphrys: Non, je dirais que c'est très équitablement réparti à travers le pays. L'industrie de l'assurance-vie ne publie pas de chiffres de ce genre dans le but de comparer l'investissement dans diverses régions avec le nombre de primes; il y a une bonne répartition.

Le président: Merci, monsieur Nystrom.

Avant de donner la parole à M. Blenkarn, M. Lambert a présenté une motion demandant que la déclaration de M. Humphrys soit incluse aux délibérations d'aujourd'hui. Êtes-vous d'accord? Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'ai plus précisément demandé qu'elle soit insérée au début des délibérations et non en annexe tout comme si elle avait été lue.

Le président: Comme si elle avait été lue?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, afin que les autres témoignages soient un peu plus cohérents.